




À la rencontre de la Mission Populaire

✓ 1871



- Interpellé par un ouvrier de Belleville, le pasteur méthodiste écossais R. Mac All s'installe à Paris au lendemain du massacre des communards et loue des salles de bistros pour évangéliser les ouvriers.

L'ouvrier de Belleville s'adresse à Mac All :

« Dans ce quartier où vivent des dizaines de milliers de travailleurs, nous refusons une religion imposée mais si quelqu'un voulait nous prêcher une religion de liberté en même temps que de réalité, nous serions prêts à l'écouter. »

✓ 1892

- La Mission Populaire compte 136 salles d'évangélisation, 2 péniches.



✓ 1900



- Renouveau de la MPEF dans une perspective de christianisme social : création des Fraternités et Solidarités, lutte

contre l'alcoolisme et la prostitution, débats sur des sujets sociaux...

- Elie Gounelle, Henri Nick...

Entre les deux guerres

- Tiraillement entre l'anti-communisme encouragé par les financeurs américains et l'engagement pour l'objection de conscience et le pacifisme avec le pasteur Henri Roser

- Création de Soleil et santé pour développer les activités jeunesse et les colonies de vacances.



Pendant la Seconde Guerre mondiale

Des enfants et des familles juives sont cachés dans différentes fraternités (le couple Jousset et les Éclaireurs à la Maison Verte).

Après-guerre

Engagement politique, soutien à la décolonisation, théologie de présence au monde, pasteurs-ouvriers...

Depuis les années 80

Développement du travail social : SDF, migrants, familles...

✓ 2006 ● Charte :

« Vivre et manifester l'Évangile dans le milieu populaire en solidarité avec ses luttes, ses espoirs, ses tâtonnements »

À la rencontre de la Fraternité de la Belle de mai - Marseille

✓ Aujourd'hui le Mouvement MPEF rassemble 12 Fraternités



✓ Un mouvement national pour

- Vivre la solidarité financière et rechercher des fonds
- Soutenir l'animation spirituelle locale
- Inspirer l'engagement du protestantisme dans les débats politiques
- Favoriser une laïcité de rencontres et de débats
- Développer les échanges et les compétences pour des actions solidaires

✓ Feuille de route 2019-2022

- Valoriser la recherche de sens et la spiritualité
- Offrir des formes de vie communautaire en réponse à l'isolement et à l'exclusion
- Inventer des solidarités sociales nouvelles
- Porter la protestation en faveur de la justice climatique et sociale et s'engager positivement.

Il était une fois la Frat...

Savez-vous qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la Mission marseillaise possédait dix salles, établies sur tout le littoral et jusqu'en Corse ? C'était l'œuvre d'un jeune cévenol de vingt-trois ans, **Ruben Saillens**, qui avait rencontré McAll à Paris cinq ans plus tôt, et qui l'avait fondée à Marseille en 1878, dans le même objectif de moralisation et de promotion sociale des populations ouvrières, et plus largement des « nécessiteux ».

Et cela concernait beaucoup de monde : enfants délaissés, soldats de retour ou en partance pour les guerres coloniales, réfugiés tels les deux mille arméniens qui arrivent à Marseille en 1897, sans oublier les malades, les mères isolées et tous ceux qui exercent des métiers ingrats et peu valorisés comme les alumeurs de gaz ou les balayeurs de rue.

C'est pour se rapprocher d'eux que les salles installées au début sur des artères passantes (boulevard National, rue de la République, boulevard Baille...) sont ensuite déplacées dans des quartiers plus populaires : Menpenti, Vauban, et en 1904 à la Belle-de-Mai.

La Mission fonctionne alors grâce à des dons, qui proviennent souvent de riches familles étrangères de Suisse, d'Angleterre et surtout des Etats-Unis, où les comités sont intéressés par la dimension portuaire de la ville où transitent de nombreux émigrés (en particulier italiens) en partance pour le Nouveau Monde. Dans les années 1890, la Mission leur distribue des tracts ou des évangiles traduits en italien à la descente des bateaux, pratique qui est finalement interdite par les pouvoirs publics en 1906.



Ruben Saillens



3452 — Marseille - Caserne Busserade - Entrée Principale

Les débuts

L'évangélisation est au cœur des préoccupations mais face aux grands bouleversements de l'Histoire, l'action sociale prend de plus en plus d'importance et les activités se diversifient.

✓ **Lutte contre l'alcoolisme** : les « réunions de Tempérance » ont lieu généralement à la salle du Quai du Port. L'œuvre y fait signer des engagements d'abstinence et en 1911, elle s'associe à une section locale Croix-Bleue, une association née en Suisse pour aider les personnes en situation d'addiction alcoolique.

✓ **Education religieuse et pratique des enfants** : à la Belle-de-Mai, « l'école du dimanche et du jeudi » connaît un véritable succès. On lit la Bible, on dispense des principes d'hygiène, on apprend aux garçons à réparer leurs chaussures et aux filles le tricot et la couture.

✓ **Le dispensaire médical** : pour prendre en compte la nécessité de soigner aussi les corps, on ouvre des lieux de consultations gratuites : en 1909 dans la salle du boulevard Vauban, puis dans les années 20 à la Belle de Mai.

✓ **Les femmes sont très présentes**. Comme bénéficiaires d'abord : toutes les salles proposent des ouvriers où elles se réunissent pour parler entre elles, coudre ou tricoter et aussi recevoir la parole évangélique. Mais lorsque, en août 1914, intervient la mobilisation des hommes, ce sont elles qui assurent la continuité de l'ensemble des actions de la Mission : animation des réunions, écriture de lettres aux soldats, et même la réunion d'évangélisation quand l'orateur du jour fait défaut ! La Mission Populaire aurait ainsi été la première en France à utiliser d'une façon aussi régulière et méthodique le travail des femmes « dans l'œuvre de Dieu ».



Campagne de prévention de la Croix Bleue



1709. MARSEILLE PITTORESQUE
Un petit circur



Responsable d'animation

✓ **La première guerre mondiale** bouleverse l'organisation sociale. Il faut soutenir les soldats qui affluent de tous les fronts et pour qui la Mission ouvre un foyer en plein centre-ville avec des tables pour écrire, un piano, et les tracts de la « lutte antialcoolique ». Mais il faut aussi aider les mères de famille isolées, et prendre en charge des enfants délaissés, souvent orphelins.

Et cette action va se poursuivre après la guerre, en particulier avec les colonies de vacances. Des séjours de trois à quatre semaines sont organisés et directement encadrés par la Mission Populaire qui y voit aussi le moyen d'évangéliser. Par exemple à Lassale, dans le Gard, où sont accueillies les « Pervenches de la Belle de Mai ».

✓ **Arriuent les années 30** marquées par une terrible crise économique. On y répond en mettant l'accent sur la collecte et la distribution de paquets, la confection de vêtements pour les enfants, l'accompagnement des mères de famille et l'organisation de réunions d'aînées. La condamnation morale, notamment des prostituées et des alcooliques, n'est plus aussi présente que dans les débuts. Les difficultés financières, dues au tarissement des soutiens financiers américains, amènent à abandonner la salle du Port, mais, grâce à l'aide de l'Église réformée de Marseille, un nouveau local est loué à la Belle de Mai, « quartier le plus rouge de Marseille ». **En 1939, on inaugure La Fraternité de la Belle de Mai.**

Mais alors la Seconde Guerre mondiale débute. Le personnel manque, et tout particulièrement les pasteurs. L'hiver 1940-1941 est rude, le manque de charbon ne permet plus de chauffer la salle, et l'assistance à l'école du jeudi s'effondre. En juin 1943, un bombardement endommage les locaux obligeant à déménager provisoirement dans une paroisse proche. Ce n'est qu'après la fin de la guerre, en 1946, que la Mission pourra ouvrir une nouvelle Fraternité à la Belle de Mai, rue Guérin (actuellement rue Jean Cristofol), avant de déménager

en 1948 au 5-7 boulevard Burel où elle se trouve toujours.



Départ pour les vacances



La Frat de la Belle de mai avant 1945



La Frat de la Belle de mai, boulevard Burel

✓ **La décennie 1950** montre les difficultés de la Fraternité de Marseille à mener des activités auprès du monde ouvrier dans un contexte politique difficile, marqué surtout par la forte progression du Parti Communiste. La fréquentation des adultes chute brutalement. Cependant, les activités pour les enfants et les jeunes ont toujours du succès : école biblique, cinéma, sorties et camps de vacances.

✓ **C'est dans les années 1970 qu'apparaît vraiment la Frat' telle qu'elle est aujourd'hui** : une association ouverte à l'ensemble de la population pour écouter les demandes exprimées par les habitants du quartier, et y répondre en incitant les « bénéficiaires » à devenir des « participants » qui organisent eux-mêmes les activités. Le lieu devient progressivement un maillon important d'un réseau d'aide concertée. Des groupes de lecture de la Bible y ont toujours lieu, mais les activités proposées n'ont plus pour objectif la conversion des usagers. Les locaux sont prêtés pour des permanences sociales, des rencontres de divers collectifs, syndicats, groupe de théâtre ou artisans... Les permanences sont assurées par deux animateurs salariés. Le « Club des Garis » accueille les enfants et les jeunes, et celui des « Cigales » les aînés. On y trouve également la Croix-Bleue, un écrivain public, des colonies de vacances et une braderie mensuelle appelée « le Petit Sou » qui repose sur le partage des besoins et des possibilités dans un échange de services réels.

✓ **À partir des années 1980**, c'est la problématique du **chômage** qui devient prégnante. La Frat' participe à la création d'une **maison des chômeurs** et en 1984 aux « plans pauvreté-précarité » : repas chaud le midi en hiver, vestiaire et distribution de colis alimentaires. Avec la création du RMI, l'objectif principal devient **la lutte contre l'exclusion** et la recherche de solutions durables. Avec l'association Agir et Réagir, elle cherche à rompre l'isolement des Rmistes et à lutter contre la dévalorisation de leur statut. À cela s'ajoute un engagement politique assez

marqué, qui se traduit entre autres par une participation à la dénonciation de la « prison d'Arenc », le centre de rétention administrative pour immigrés, et l'opposition à la nouvelle législation concernant les étrangers en France.



Les travaux de la Frat', pour devenir telle qu'elle est aujourd'hui !



Le Petit Sou



La Frat' accueille les enfants au Club des Garis

✓ **Aujourd'hui**, l'association continue à développer ses activités avec les personnes qui poussent la porte en quête d'aide et de solidarité. Laboratoire d'expériences sociales, elle étend son action au-delà des considérations religieuses, bien qu'elle soit de nature protestante, créant une forme de fraternité caractérisée par la laïcité, le respect, et la non acceptation du prosélytisme sous quelque forme que ce soit. En son sein, deux espaces se nourrissent et s'interpellent l'un l'autre : d'une part les activités sociales et culturelles, et d'autre part les activités spirituelles et inter-convictionnelles.

✓ **L'accueil**, c'est la première porte d'entrée : un sourire et un café pour se poser et reprendre son souffle.

✓ **Les ateliers de français et d'informatique** accueillent des habitants du quartier de tout âge, et des migrants dont les origines racontent les soubresauts de la géopolitique. Cette dimension de l'aide est complétée par l'intervention d'écrivains publics. D'autres ateliers sont à visée plus récréative ou culturelle : soins esthétiques, randonnées, mosaïque, et sorties culturelles individuelles ou en groupe, en lien avec de nombreux partenaires culturels.

✓ **Le centre aéré** a pris la suite du Club des Garis, et, après une courte période de fermeture, a ré-ouvert en 2012. Il accueille des enfants du quartier les mercredis et vacances scolaires, et offre aussi du soutien scolaire et un accueil le samedi pour les ados. Il fonctionne avec des salariés, appuyés par des stagiaires et des volontaires en service civique.

✓ **La cuisine** est directement liée à cette activité, mais elle assure aussi des repas conviviaux qui sont servis deux fois par semaine et ouverts à tous. Elle est aussi un lieu d'insertion professionnelle en fonctionnant avec des emplois aidés.

Le jardin des DENES (Denrées pour une Economie Nouvelle Et Solidaire), situé non loin, impasse Gibraltar, est un outil d'apprentissage et de socialisation mais aussi une source de produits frais pour les repas de la Frat'.

✓ **La Braderie** a pris la suite du « Petit sous » mais continue de fournir vêtements à petits prix pour tous, ou gratuits selon les besoins.



Atelier informatique



7- Le centre aéré

✓ **Les cultes et les activités inter-conuictionnelles** rassemblent celles et ceux qui souhaitent se ressourcer, partager et débattre de leurs déférences et de leurs ressemblances.

Ces activités varient en fonction des besoins, des désirs des participants et des possibilités de l'association. Elles sont fragiles dans la mesure où elles reposent sur la combinaison de moyens humains et financiers toujours précaires. Cependant, au gré des rencontres, jaillissent toujours de nouvelles propositions !

✓ **Par l'engagement collectif et militant**, nous essayons, avec d'autres acteurs

du quartier et de Marseille, de faire aller le quartier, si ce n'est la société, vers plus de justice. C'est tout cela que nous vous invitons à rejoindre ou à soutenir !

✓ **Témoignage :**

Renata est arrivée à la Frat en 1998, sur le conseil de son contrôleur judiciaire, dans un état moral très altéré. Elle a travaillé en contrat emploi-solidarité, au ménage, à la cuisine et à l'atelier-bricolage. Parallèlement, elle a pu assister aux cours d'alphabétisation et d'informatique. Elle est maintenant installée dans le Var avec sa compagne, et vit d'une activité de brocante sur les vide-greniers.



✓ **La Fraternité de la Belle de Mai**
7 Boulevard Burel 13003 Marseille

04-91-62-28-09

labelledemai1@free.fr